

ÉCOLE DE GUERRE

2016 - 2017

Zbigniew Brzezinski est-il le « stratège de l'Empire » ?

Lieutenant-colonel Simon Allgöwer

Sous la direction de

Morgan Lemesle

Professeur au Centre national d'enseignement à distance

Résumé

Zbigniew Brzezinski est bien le « stratège de l'ombre » des États-Unis aux ambitions hégémoniques. Surtout lors le deuxième mandat de Barack Obama entre les années 2013 et 2017, la politique extérieure américaine porte sa signature de sa vision du monde. Cette vision est expliquée dans son œuvre « Le grand échiquier ». Cependant cet ouvrage ne donne aux lecteurs qu'une analyse globale de sa vision qui s'aligne sur la géopolitique de l'époque. L'essentiel de la pensée et de sa vision du monde est exposé dans un autre ouvrage – peu connu et analysé – intitulé « La révolution technétronique ». Il s'agit ici d'un livre clé de Brzezinski afin de comprendre en totalité sa vision du monde. Brzezinski est un penseur stratégique, un stratège à part, même si on reconnaît des parallèles entre sa vision du monde et celles des deux écoles de pensée dominantes de la politique américaine: la *Realpolitik* et les néoconservateurs. La vision du monde de Brzezinski consiste à établir un nouvel ordre mondial sous *leadership* américain pour le bien-être de l'humanité - ce qui rappelle à la « mission historique », une idée poursuivie par les néoconservateurs. Aussi la recherche d'un équilibre des puissances - le *leitmotiv* qui caractérise la *Realpolitik* - n'est justement pas le but ultime recherché par Brzezinski. L'ultime but de Brzezinski consiste à établir un monde de coopération globale guidée par - et non imposée par force - les États-Unis, un monde où finalement le leadership américain cède à une nouvelle coopération globale.

Summary

Zbigniew Brzezinski is most certainly the “strategist of the shadows” of the United States of America, in terms of that country’s global ambition for domination. Notably during the second term of Barack Obama’s presidency from 2013 to 2017, American Foreign Policy is deeply marked by his vision of the world – this vision is detailed in his book: “The Grand Chessboard”. However, this book offers only a general analysis of his vision and how it is aligned to the geopolitical situation of the time. The most important elements of his ideas and his vision of the world can be found in another book – largely unknown and rarely analyzed – entitled “Between two ages: America’s Role in the Technetronic Era”. This book is therefore the key to fully understanding Brzezinski’s vision. Brzezinski is a strategic thinker, but a strategist set apart, even if there are parallels between his vision and those of the two dominant American schools of thought: ‘realpolitik’ and ‘neo-conservatism’. Brzezinski’s vision sees the establishment of a new global order under American leadership for the greater-good of mankind – which reminds of the “historic mission”, an idea pursued by the neo-conservatives. Additionally, the pursuit of a balance of power – the main characteristic of the ‘realpolitik’ – is not the desired end state Brzezinski wants to establish. The ultimate final end state for Brzezinski is the establishment of global cooperation guided (as opposed to imposed by force) by the United States of America; a world where finally US leadership gives way to a new kind of global cooperation.

Plan

Introduction.....	5
1. Zbigniew Brzezinski et la singularité de sa vision des États-Unis.....	8
1.1. Les contemporains de Brzezinski.....	8
1.1.1. La <i>Realpolitik</i>	8
1.1.2. Le néo-conservatisme.....	9
1.2. La révolution technétronique.....	11
1.2.1. L'ère technétronique.....	12
1.2.2. Le rôle des États-Unis.....	15
1.3. Brzezinski et la période après la guerre froide.....	20
2. L'influence de la pensée de Zbigniew Brzezinski sur Barack Obama.....	22
2.1. L'héritage de George W. Bush.....	22
2.2. La vision de Barack Obama.....	24
2.3. Influence pratique sur l'administration de Barack Obama.....	26
2.3.1. Le premier mandat, 2009 – 2013.....	27
2.3.2. Le deuxième mandat, 2013 – 2017.....	29
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	35

Introduction

Universitaire, scientifique, penseur, futurologue, politologue, commentateur et conseiller politique, géopoliticien, géostratège. Tous ces termes sont souvent utilisés afin de décrire la personnalité et la vision de Zbigniew Brzezinski, conseiller renommé auprès de l'administration américaine.

L'auteur et l'analyste Justin Vaïsse voit en lui même le « stratège de l'empire », titre de son ouvrage, publié en 2016, sur cette personnalité remarquable¹.

Tous ces termes sont corrects et justifiés. Mais quelques-uns ne décrivent qu'une des multiples facettes de cet homme qui a tant influencé le débat politique des États-Unis au cours de ces dernières 60 années. Il semble bien qu'on a du mal à trouver une expression ou un mot précis afin de qualifier la personne « Brzezinski » et la totalité de sa vision.

De même, si on donne Brzezinski le titre « stratège de l'empire » comme Vaïsse le fait, il faut expliquer le terme « empire ». Tout d'abord, il s'agit d'un terme utilisé plutôt en Europe et y est le plus souvent associé à l'empire romain ou bien britannique. Dans ce contexte, le terme « empire » a une connotation négative, puisqu'il est associé à la soumission d'autres et la colonisation.² Les États-Unis par contre n'étaient jamais conçus pour être un empire dans le sens classique européen. Bien au contraire, la nation américaine était un véritable contre-projet à l'époque, sans avoir la vocation d'entrer en concurrence avec d'autres nations pour atteindre le statut d'un empire. L'histoire faisait pourtant de cette nation, après les deux guerres mondiales, une hyperpuissance globale, apte à influencer, guider, contrôler et même dominer le monde. Par conséquent, il est tout de même justifié de désigner les États-Unis comme un empire si on considère sa durabilité et sa forte « croyance en une supériorité ».

On essaie parfois de classer Brzezinski, qui, par ailleurs, n'utiliserait plutôt pas cette expression « empire » pour désigner les États-Unis, dans une des deux grandes écoles de pensée américaines du XX^e siècle.

¹ VAÏSSE Justin, *Zbigniew Brzezinski : stratège de l'empire*, Paris, O. Jacob, 2016, 422 p.

² GUERLAIN Pierre, « Le retour du discours impérialiste aux États-Unis », in : CARON Nathalie (dir.), *L'empire américain et ses critiques*, Paris, Belin, 2007, 126 p., p. 5 – 25.

Il est souvent comparé à la *Realpolitik* d'Henry Kissinger, parfois même en tant que représentant de cette *Realpolitik*.

Aussi, d'autres experts politiques et géopolitiques qualifient la vision de Brzezinski comme néoconservatrice ou pour le moins, Brzezinski est considéré comme un « compagnon de route »³ de cette école de pensée. L'association de Brzezinski avec le mot « empire » pour décrire le rôle des États-Unis y entre beaucoup : car c'est paradoxalement dans la pensée néoconservatrice avec sa forte confiance américaine où on retrouve le plus souvent une vision « empirique » dans le sens classique européen.

Brzezinski ne représente pas la *Realpolitik*, même s'il y a des parallélismes entre les pensées. La différence entre Brzezinski et les néoconservateurs est par contre très grande et importante, voir même fondamentale.

La seule chose qui semble incontestable est la caractérisation de Brzezinski en tant que démocrate dans le spectre politique des États-Unis. Sachant bien sûr qu'il a également conseillé les hommes politiques républicains quand il a estimé que ses convictions sont mieux représentées par ce parti.

Ce comportement est bien typique pour un homme idéaliste, indépendant et libre dans sa pensée, ayant une conviction et une vision du monde très claire sans être pour autant un idéologue dans le sens classique.

La question principale est alors: Quelle est exactement la vision du monde et des États-Unis de Zbigniew Brzezinski?

Afin de répondre à cette question, les spécialistes et les experts politiques ont fait le plus souvent recours à son livre le plus connu intitulé « Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde »⁴.

Bien qu'il s'agisse sans doute d'un ouvrage d'une grande importance, ce livre ne reflète pas l'essentiel de sa vision du monde et des États-Unis et ainsi leur rôle dans

³ VAÏSSE, 2016, *op. cit.*, p. 233.

⁴ BRZEZINSKI Zbigniew, *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde*, Paris, Bayard, 1997, 273 p.

ce monde. Afin de bien cerner la vision de Brzezinski, il faut alors analyser ses livres publiés avant le « Le grand échiquier ».

Dans ce mémoire je vais analyser, par conséquent, un livre de Zbigniew Brzezinski écrit bien avant « Le grand échiquier » intitulé « La révolution technétronique »⁵, titre en anglais « *Between two Ages : America's Role in the Technetronic Era* ».

J'ai choisi cet ouvrage parce qu'il se distingue bien des autres livres. En effet, ce livre n'offre pas uniquement des aspects politiques, mais aussi des aspects sociologiques. Brzezinski décrit dans cet ouvrage l'émergence d'une nouvelle époque et les défis qui en résultent : c'est l'époque technétronique et le rôle des États-Unis.

Une autre particularité de ce livre est que Brzezinski y donne beaucoup moins des conseils politiques concrets, une caractéristique qui se retrouve en revanche dans la majorité de ses livres.

« La révolution technétronique » est donc un livre fondamental, écrit dans une période plus universitaire de sa vie. Un livre qui est moins influencé par les fonctions de conseiller au sein de l'administration américaine.

Mais à quoi sert alors l'étude de la pensée d'un homme de presque 90 ans ayant joué son rôle actif politique au plus fort de la guerre froide?

Quelle est l'importance d'un soviétologue et anti-communiste, issue de « l'université de guerre froide »⁶, pour notre époque contemporaine, une époque fortement marquée par bien d'autres défis comme le communisme agressif et internationaliste?

Tout d'abord: Même si quelques-uns parlent d'un retour à la guerre froide aujourd'hui, cette analogie prétendue semble être trop banal.

Zbigniew Brzezinski a sans doute joué un rôle important au sein de l'administration des États-Unis, notamment comme conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter. Il fait partie, comme aussi Henry Kissinger, d'une nouvelle élite aux États-Unis après la dominance de l'élite *WASP – White Anglo-Saxon Protestant*.

En Europe, Zbigniew Brzezinski est beaucoup moins connue que Kissinger, sauf bien-sûr en Pologne, son pays d'origine. L'influence de Zbigniew Brzezinski en tant

⁵ BRZEZINSKI Zbigniew, *La Révolution technétronique*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, 389 p.

⁶ VAÏSSE, 2016, *op. cit.*, p. 34 - 46.

que conseiller et stratège politique est alors largement sous-estimée. Elle atteint sa portée la plus décisive après notamment Brzezinski's fonction auprès de Carter.

La pensée et la vision de Brzezinski n'a pas perdu de son actualité depuis l'époque de la guerre froide. Bien au contraire, Brzezinski influence toujours l'actuel débat politique aux États-Unis. Enfin, est-ce que sa pensée a trouvé son apogée sous l'administration de Barack Obama ? Et peut-on même considérer Brzezinski le « père intellectuel » de Barack Obama ? Joue-t-il un rôle d'une importance considérable, à l'ombre et peu connu du public ?

1. Zbigniew Brzezinski et la singularité de sa vision des États-Unis

1.1. Brzezinski et ses contemporains

Les deux écoles de pensée dominantes dans la politique contemporaine des États-Unis sont la *Realpolitik* et le néo-conservatisme. Par conséquent, on essaye le plus souvent de classer Zbigniew Brzezinski dans une de ces deux écoles. Mais Brzezinski est « inclassable, farouchement indépendant et irréductible à une école de pensée particulière »⁷. Pour bien cerner la singularité de Brzezinski, il faut tout d'abord analyser ses contemporains.

1.1.1. La *Realpolitik*

Le représentant le plus célèbre et le plus influent de la *Realpolitik* – de la « politique réaliste » – est sans doute Henry Kissinger.

L'essentiel de la *Realpolitik* est la recherche d'une balance entre les différents pouvoirs. Cette politique est largement inspirée par les hommes historiques comme par exemple Metternich ou Bismarck. On peut déjà constater une influence de cette *Realpolitik* dans la vie de Kissinger. Pour les réalistes un équilibre parmi les puissances est une sorte de fin en soi. Une fois établie et stabilisée, cet équilibre permet, selon cette pensée, la paix entre les nations. Le congrès de Vienne en 1815 est l'exemple le plus connu d'une telle politique.

⁷ *Ibid.* p. 236.

Selon la *Realpolitik* il faut uniquement prendre en considération l'intérêt national. Cela ne veut pas dire que les valeurs américaines n'ont aucune importance aux yeux des réalistes. Mais l'approche reste tout d'abord pragmatique. Si l'intérêt national le nécessite, les réalistes ne s'opposent pas à une coopération avec des régimes qui ne respectent pas ces valeurs et même qui violent les droits de l'homme. Dans cette logique rien n'empêche alors une coopération entre démocraties et dictatures.

Pendant la période de la guerre froide Kissinger propose alors une politique de détente envers l'Union Soviétique. L'idéologie ne joue aucun rôle dans cette approche pragmatique. La *Realpolitik* ne favorise pas la confrontation idéologique de deux blocs tellement opposés, bien que les réalistes soient des partisans d'une démocratie libérale.

De plus les réalistes considèrent les États-Unis comme une nation forte qui peut se permettre une telle politique de détente vis-à-vis de leur opposant principal.

1.1.2. Le néo-conservatisme

Les néoconservateurs sont partisans d'une mission historique des États-Unis dans le monde.

« Les néoconservateurs considèrent que les valeurs de l'Amérique ont une portée universelle et ne méritent pour cette raison aucune contestation. Leur vision du monde est celle de zones d'ombre n'ayant pas encore, parce qu'elles n'en ont pas eu l'occasion, connu la démocratie, telle qu'elle s'exprime aux États-Unis depuis plus de deux siècles. »⁸

Pour les néoconservateurs, la politique étrangère doit refléter les valeurs américaines, c'est-à-dire les valeurs d'un pays profondément marqué par la morale et la chrétienté. Par conséquent un état ne peut coopérer avec des pays ne respectant pas ou bien étant en opposition de ces valeurs. Le pragmatisme cède alors devant l'idéalisme. Les néoconservateurs se mettent au rang des « exportateurs de l'éthique et de la morale » au nom de la démocratie américaine et de la liberté de l'individu.

⁸ COURMONT Barthélémy, *États-Unis, les défis d'Obama : vers un nouveau leadership américain*, Paris, le Félin-Kiron, 2009, 154 p., p. 89.

Si on prend en compte la pensée philosophique qui a influencé le néo-conservatisme américain, il faut préciser que c'est bien pour la démocratie et la liberté qu'ils se battent. Mais ce n'est pas un combat pour le libéralisme.

Le néo-conservatisme est « fortement influencé par la pensée philosophique de Leo Strauss relayée par son disciple Allan Bloom »⁹. Cette pensée est à l'opposé du libéralisme démocratique. La philosophie des lumières est plutôt considérée comme une fausse piste de l'humanité. Par conséquent le néo-conservatisme propose une révolution conservatrice pour éliminer un libéralisme démocratique trop excessif.

La politique doit être justifiée par la morale.

Leo Strauss se réfère à Platon et au principe du droit naturel, c'est-à-dire à l'inégalité des hommes par nature, un fait jugé comme inéluctable.

« Pour répondre aux besoins essentiels de leur temps – et principalement pour donner à l'homme une morale solide dans un monde qu'il ne pouvait pas comprendre – et pour s'assurer un contrôle ferme sur l'esprit de l'homme, les croyances religieuses se sont cristallisées en dogmes et se sont organisées en institutions. »¹⁰

Même si Strauss différencie entre la religion et la politique, il propose exactement d'imposer ces dogmes religieux pour garantir la stabilité étatique et le maintien de l'ordre au sein de la société. Due à l'inégalité des hommes, une vie philosophique est alors réservée à une élite minoritaire.

Selon les néoconservateurs il faut imposer leur vision dans le monde entier. Il s'agit d'établir un vrai empire américain dans le sens classique du mot « empire ». Selon les néoconservateurs la seule différence entre l'empire américain et les empires des époques précédentes est le fait que les États-Unis représentent un « empire bienveillant ».¹¹ Ils préconisent une dominance américaine, même une transformation du monde selon leur vision. Par conséquent, on parle parfois aussi d'un empire colonial ou d'un néocolonialisme.¹² L'hégémonie américaine est pour les néoconservateurs le seul garant pour assurer une paix universelle.

⁹ *Ibid.* p. 85.

¹⁰ BRZEZINSKI, 1971, *op. cit.*, p. 99.

¹¹ VAÏSSE Justin, *Histoire du néoconservatisme aux Etats-Unis : le triomphe de l'idéologie*, Paris, O. Jacob, 2008, 337 p., p. 248.

¹² COURMONT, *op. cit.*, p. 90.

Cela implique également que les États-Unis sont une nation forte. La position géographique n'a aucune importance. On peut donc classer les autres pays dans les catégories « bien » et « mal » sans avoir peur de la formation des contre-alliances provoqués par une telle répartition. Étant une nation forte, on a par nature une attitude plus guerrière¹³.

Enfin, l'Israël a une importance particulière pour les néoconservateurs. « Tous les néoconservateurs ne sont pas juifs, même s'ils sont nombreux à l'être (...), mais tous, sans exception, sont des défenseurs farouches d'Israël. »¹⁴ Pour eux, les États-Unis représentent une puissance protectrice pour l'Israël. La protection et le soutien inconditionnel de l'Israël est une mission prioritaire pour l'Amérique.¹⁵

1.2. La révolution technétronique

Zbigniew Brzezinski n'est ni représentant de la *Realpolitik* ni un néoconservateur. Il est un homme indépendant qui se donne soi-même très tôt dans sa vie une vision, claire est ambitionnée : « Je voulais influencer le monde, façonner la politique étrangère américaine. »¹⁶.

L'immigré polonais, américanisé par Harvard, il commence sa vie professionnelle comme soviétologue pour devenir dans peu de temps le spécialiste de référence pour l'Union Soviétique, mais également pour le communisme. Mais Brzezinski ne s'arrête pas là. Il élargit son horizon par des études et notamment des voyages et finit par se transformer en un expert universel¹⁷.

C'est à la hauteur de sa carrière académique qu'il publie son œuvre « La révolution technétronique » considéré alors comme point culminant. Ce livre reflète son expertise universelle. Il y expose sa vision du monde après l'avoir étudié en profondeur. Comme condition préalable afin de développer une stratégie cohérente et globale pour les États-Unis, il expose « une vision plus large des choses »¹⁸ dans cette publication.

¹³ KAGAN Robert, *Macht und Ohnmacht : Amerika und Europa in der neuen Weltordnung*, München, Goldmann, 2004, 189 p.

¹⁴ VAÏSSE, 2008, *op. cit.*, p. 19.

¹⁵ *Ibid.* p. 277.

¹⁶ VAÏSSE, 2016, *op. cit.*, p. 71.

¹⁷ *Ibid.* p. 131.

¹⁸ BRZEZINSKI, 1971, *op. cit.*, p. 11.

1.2.1. L'ère technétronique

Dans ce livre politique et en même temps sociologique Brzezinski suppose que son époque contemporaine doit tout d'abord être analysée dans le contexte d'un passage de deux époques historiques. L'ère industrielle prend sa fin pour céder à une période souvent désigné comme l'âge postindustriel. Pour mieux décrire les caractéristiques principales de ce passage qu'il considère comme « révolution scientifico-technologique »¹⁹, Brzezinski utilise l'expression « révolution technétronique ». C'est la technologie et l'électronique qui donnent les empreintes à cette nouvelle époque. Par conséquent, Brzezinski nous offre le néologisme « technétronique » pour décrire cet âge postindustriel.

Le degré de développement de la technologie et de l'électronique, notamment dans le domaine de l'informatisation avec l'apparition des ordinateurs et par la suite les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), impacte et modifie la société. Ces modifications dépassent largement les moindres changements dans la vie quotidienne. La révolution technétronique ébranle la société toute entière jusqu'au ses fondements. La culture, la psychologie, le civisme, l'économie : chaque domaine est en pleine transformation. Par conséquent, des nouvelles structures sociales s'établiront, bien différent de celles des époques précédentes.

L'informatisation change le monde de travail où on constate une automatisation progressive ayant des conséquences fortes pour les ouvriers, notamment les ouvriers non qualifiés. Le marché de travail se transforme : en l'absence de besoin de la main-d'œuvre non ou peu qualifiée, le taux de chômage structurel va être plus élevé. L'accroissement simultané du secteur tertiaire ne compense pas ce manque d'emploi et nécessite de ce fait des qualifications bien différentes. Par conséquent cela impacte également la formation et l'éducation. Parallèlement à la diminution de besoin d'ouvriers non qualifié, le besoin d'une élite intellectuelle augmente. Dans un monde plus complexe et plus dynamique, le moyen de pouvoir le plus important est alors la connaissance. Ce fait change aussi le rôle des universités qui sont un

¹⁹ *Ibid.* p. 13.

véritable centre de gravité. La qualité des universités est essentielle afin d'assurer l'adaptabilité d'une société postmoderne.

La montée des connaissances et des découvertes scientifiques changent non seulement le monde du travail ; mais aussi dans le domaine de la philosophie, notamment celle de la métaphysique, les effets sont encore plus pertinents.

Durant les périodes précédentes, particulièrement pendant l'ère agricole, la religion institutionnalisée avait le monopole de l'interprétation et l'explication sur les questions existentielles de l'humanité.

« Pour répondre aux besoins essentiels de leur temps – et principalement pour donner à l'homme une morale solide dans un monde qu'il ne pouvait pas comprendre – et pour s'assurer un contrôle ferme sur l'esprit de l'homme, les croyances religieuses se sont cristallisées en dogmes et se sont organisées en institutions. »²⁰

De plus, l'individu vivait plutôt une existence passive, c'est-à-dire il était incapable d'améliorer les conditions de sa vie sur terre. Par conséquent, on se consolait en espérant d'avoir une meilleure vie « au paradis ».

Par la suite, en particulier dans les pays industriels et un taux d'alphabétisation plus élevé, les hommes se concentraient plus sur la vie sur terre. Car les idéologies politiques – souvent autant dogmatiques que la religion - ont donné enfin aux hommes des perspectives très concrètes afin d'influencer les conditions de vie parfois très précaire. La conscience politique de l'homme est réveillée. C'est l'État-Nation et l'identité nationale qui occupent maintenant une place prédominante dans les sociétés séculaires.

Au-delà du nationalisme, c'est le communisme qui offre aux hommes une véritable « religion séculaire » avec ces idées facile à comprendre pour un peuple plutôt inculte.

Les trois dogmes – la religion, le nationalisme et le communisme – ont contribué au développement de la conscience politique et sociale de nos jours : « ... aujourd'hui, dans la seconde moitié du xx^e siècle, presque tout le monde – et souvent sans le savoir – est, dans une certaine mesure, chrétien, nationaliste et marxiste. »²¹. Ces

²⁰ *Ibid.* p. 99.

²¹ *Ibid.* p. 106.

dogmes ont non seulement marqué notre vision du monde, mais aussi déclenché des guerres dévastatrices en leur nom.

Pour la première fois une société véritablement séculaire se forme pendant l'ère technétronique. La connaissance et aussi la science remplacent la croyance. La religion est toujours importante pour les individus, mais elle est moins institutionnalisée et se présente non-dogmatique. Aucune religion et aucune idéologie ne peuvent réclamer une nécessité universelle. « En revanche, la crise actuelle des croyances institutionnalisées se déroule dans le contexte de la révolution technétronique, une révolution qui n'est pas géographiquement définie, mais spatio-temporelle. »²²

C'est une différence importante par rapport aux passages des époques historiques précédentes. La transition à l'ère industrielle n'était pas un phénomène global affectant tous les pays au monde en même temps. La révolution technétronique en revanche s'accompagne justement de la mondialisation et impacte par la suite non seulement les pays industrialisés les plus avancés, mais aussi les pays du tiers monde qui parfois sont encore au niveau d'une société archaïque et traditionnelle. Cependant, l'impact est bien différent. Le tiers monde reste plutôt dans une position défavorisée car la révolution technétronique ne permet pas en elle-même d'augmenter automatiquement le degré de développement d'un pays. Le grand perdant de la révolution technétronique est le tiers monde et particulièrement les pays qui ne sont pas encore entrés dans la phase industrielle. Les moyens de communication de l'ère technétronique montrent dans une clarté comme jamais auparavant la grande divergence entre les pays développés et le tiers monde. Cela augmente la frustration des peuples dans les régions concernées.

En même temps, la révolution technétronique comporte aussi des risques pour les pays développés. La disparition des interprétations métaphysiques comme par exemple la religion institutionnalisée laisse l'humanité dans une certaine incertitude. L'homme a besoin des explications métaphysiques. « Avec l'effacement progressif du nationalisme et des passions idéologiques, la certitude intérieure et l'engagement

²² *Ibid.* p. 141.

extérieur ont fait place à l'ambiguïté intérieure et à l'incertitude extérieure. »²³ Par contre, une nouvelle idéologie dogmatique serait difficile à imaginer dans le contexte de l'ère technétronique. Au lieu d'un retour imaginable aux dogmes et aux idéologies du passé, Brzezinski accepte l'ambiguïté et l'incertitude. Chose impensable pour les néoconservateurs. Au lieu de refuser la philosophie des lumières, Brzezinski considère la révolution technétronique plutôt comme un deuxième Siècle des lumières. Néanmoins, l'incertitude et l'insécurité ressentie peut déstabiliser la démocratie libérale. « La tentation de choisir la sécurité plutôt que la complexité pourra s'accuser dans les années à venir... »²⁴. Cette sentiment d'incertitude est accompagné par des sentiments négatifs à l'égard de l'extérieure, notamment le tiers monde : « La tension remplace la certitude du passé ; la bonne conscience fait place à des sentiments de culpabilité et à un complexe d'infériorité. »²⁵.

En résumé, la révolution technétronique offre à l'humanité d'un côté des possibilités et des chances inconnues, mais de l'autre côté elle représente aussi des risques. Par conséquent, les pays les plus concernés par les bouleversements de cette révolution sont faibles et vulnérables.

1.2.2. Le rôle des États-Unis

Les États-Unis comme moteur de la révolution technétronique sont alors en même temps la nation la plus vulnérable, tout d'abord une vulnérabilité intérieure. « L'Amérique d'aujourd'hui est le laboratoire social du monde. »²⁶ Par conséquent, les développements de la société américaine impactent le monde entier. Ce sont les États-Unis qui donnent le rythme au progrès mondial.

Tout d'abord on constate une forte augmentation de l'importance des universités. L'enseignement supérieur est accessible à une grande partie de la population comme jamais auparavant. En même temps, d'avoir une culture scientifique profonde a beaucoup plus d'importance pour l'élite du pays que le fait d'appartenir à une couche sociale hérité ou à une catégorie de la population. L'élite *WASP – White*

²³ *Ibid.* p. 150.

²⁴ *Ibid.* p. 153.

²⁵ *Ibid.* p. 156.

²⁶ *Ibid.* p. 237.

Anglo-Saxon Protestant est succédée par une élite universitaire. L'accessibilité à l'enseignement supérieur pour une plus grande partie de la société entraîne à une vraie diversité au sein de cette élite concernant leur origine et leur composition. Zbigniew Brzezinski en tant que catholique polonais est un excellent exemple. En plus le système politique américain avec ses deux partis politiques perd de plus en plus sa pertinence avec l'apparence de cette nouvelle élite. Le système politique représente alors le passé.

Cette transformation de l'élite impacte la société dans sa totalité. Brzezinski voit dans ce développement la possibilité de la naissance d' « une société multiraciale socialement égalitaire, et politiquement démocratique »²⁷. Une telle société serait pour Brzezinski une victoire pour l'humanité car elle permettrait de surmonter les conflits entre les différentes races souvent source principale des dissonances.

Néanmoins cette transition souhaitée de la société connaît de très nombreux obstacles. Tout d'abord cette transition nécessite une économie forte. Car une crise économique est le danger majeur puisqu'elle affecterait en premier lieu les classes inférieures, c'est à dire, aux États-Unis, la population afro-américain. Une telle crise intensifierait en conséquence la division au sein de la société et aggraverait par la suite le conflit racial, déjà un phénomène d'une grande importance aux États-Unis.

La révolution technétronique fait face aussi à une résistance issue de la population. On peut même constater une contre-révolution. C'est notamment la « nouvelle gauche » qui essaye d'offrir des alternatives. Celles-ci résultent, par contre, du passé comme par exemple de la critique du capitalisme. Par conséquent en essayant de résoudre les défis d'aujourd'hui à l'aide des concepts d'hier, la « nouvelle gauche » fait fausse route.

Aussi le libéralisme est en crise. En remplaçant l'idéologie seul par le pragmatisme, le libéralisme a tendance d'ignorer l'aspect social. Mais comme la « nouvelle gauche », le libéralisme n'offre que des solutions issues du passé.

C'est la démocratie libérale qui est aussi en péril. La société technétronique pourrait se transformer en une technocratie dominée par une élite technologiquement

²⁷ *Ibid.* p. 253.

novatrice et socialement conservatrice²⁸. Pire encore : l'élite pourrait être tentée d'établir un régime de surveillance en utilisant tous les moyens disponibles de l'ère technétronique et ainsi mettant un terme à la liberté individuelle.

En résumé, la révolution technétronique doit être bien gérée pour que la société américaine puisse bien saisir la chance qu'elle offre : celle de devenir une société plus juste et paisible.

Les développements aux États-Unis ont un impact global.

« Aujourd'hui aussi, le monde entier est l'Amérique, en ce sens que l'Amérique est le premier pays à connaître les problèmes sociaux, psychologiques, politiques et idéologiques provenant de l'acquisition soudaine, par l'homme, d'une puissance sans précédent sur le milieu où il vit et sur lui-même. »²⁹

Le rôle des États-Unis est alors « celui de mettre la science au service de l'homme mais évitant de réglementer dogmatiquement sa vie »³⁰ sur l'échelon planétaire. L'Amérique a la chance de créer un nouvel ordre mondial plus juste et paisible. En revanche, un échec des États-Unis dans sa mission historique serait une catastrophe pour le monde et même mettra la terre en grand danger. Il est alors bien juste d'attester aussi à Brzezinski un esprit de conscience d'une mission historique et primordiale des États-Unis au niveau mondial.

En revanche, la mission envisagée par Brzezinski est totalement différente de celle des néoconservateurs. Il s'agit d'une mission pour le bien-être de l'humanité, mais qui reste tout d'abord une vision américaine. Une mission qui pourtant peut également provoquer des résistances. Par conséquent il faut encourager les autres nations à suivre les États-Unis, et ne pas imposer par force ce modèle américain.

« En associant aux autres grandes puissances – et en les encourageant – pour s'attaquer ensemble aux problèmes que pose la vie de l'homme sur notre planète, et en essayant avec eux d'utiliser de façon rationnelle les possibilités qu'offrent la science et la technique, les États-

²⁸ *Ibid.* p. 297.

²⁹ *Ibid.* p. 307.

³⁰ *Ibid.* p. 308.

Unis réaliseraient effectivement les objectifs dont ils ont toujours affirmé qu'ils étaient les leurs. »³¹

La nécessité absolue de coopérer au niveau global est un fait incontestable pour Brzezinski. Car il y a des défis qui concernent l'humanité entière et qui ne peuvent être résolus qu'en coopérant. L'ère technétronique offre d'un côté les moyens techniques de travailler ensemble sur ces défis qui sont tout d'abord de nature écologiques et sociaux. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité cette nouvelle époque permet une vraie coopération planétaire.

Par contre, si le système politique américain reflète encore les « démons des ères précédentes », ce constat s'applique aussi au niveau international.

« La structure de notre diplomatie est le fruit des accords conçus en 1815 et qui attachaient une importance rituelle aux questions protocolaires. Elle est conçue pour s'occuper essentiellement de relations de gouvernement à gouvernement, négligeant souvent le rôle beaucoup plus important que jouent les phénomènes d'ordre social. »³²

L'ère technétronique force la nécessité de trouver des nouvelles formes diplomatiques et ainsi que des nouvelles structures dans la politique étrangère. L'État-Nation perd de plus en plus son influence ainsi que les organisations internationales, justement construites dans la vision de rapport de force entre les États-Nations.

L'Organisation des Nations-Unies (ONU) est un bon exemple d'une telle organisation du passé car elle est caractérisée par des structures issues de la fin de la seconde guerre mondiale. De plus l'ONU est fondée dans l'esprit des principes étatiques encore plus anciens : celles du congrès de Vienne de 1815.

Cependant il n'est pas suffisant de réorganiser cette institution en vue par exemple d'une redistribution des pouvoirs entre les états membres.

C'est avant tout les élites – les nouvelles élites universitaires par rapport aux anciennes élites politiques – des pays les plus avancés qui doivent intensifier le dialogue entre eux. Au lieu d'intensifier une coopération entre les différents États

³¹ *Ibid.* p. 365.

³² *Ibid.* p. 349.

dans le cadre institutionnel, il faut plutôt établir un « conseil consultatif de niveau élevé »³³.

« Si cette communauté ne trouve pas son origine dans la peur et la haine, mais dans la conscience que les affaires mondiales doivent être conduites selon des nouvelles règles, elle n'aura pas pour conséquence d'aggraver la division du monde – comme le faisait dans le passé le système d'alliances – mais elle marquera au contraire une étape sur le chemin de l'unité. »³⁴

Brzezinski propose alors « la constitution progressive d'une communauté des pays développés »³⁵.

À l'époque où il écrit « La révolution technétronique », ces pays développés, en plus les États-Unis, sont l'Europe de l'Ouest et le Japon. Ces idées théoriques des Zbigniew Brzezinski sont mise en œuvre par son ami David Rockefeller qui crée la Commission Trilatérale dans cette esprit-là.

Bien que Brzezinski soit partisan de la démocratie libérale, il faut quand même constater que l'importance de l'élite dans la conception de Brzezinski représente plutôt une technocratie qu'une véritable démocratie. Une institution comme la Commission Trilatérale peut être considéré comme une technocratie internationale.

« Venant d'un groupe relativement secret de personnalités privées liées au monde des affaires, on comprend que ce rapport ait été explosif – de l'huile jetée sur le feu des théoriciens du complot de gauche comme de droite. »³⁶

D'après Vaïsse, Brzezinski « est un globaliste, sans être vraiment un libéral. »³⁷

Pour résumer la relation entre Brzezinski et ses contemporains, on peut constater que même si Brzezinski et les réalistes ne partagent pas la même vision du monde, les deux visions peuvent coexister et coopérer. Toutes les deux écoles de pensée sont unanimes dans le refus d'une idéologie dans la politique internationale. Ceci n'est pas le cas dans les relations entre Brzezinski et les néoconservateurs. Les

³³ *Ibid.* p. 356.

³⁴ *Ibid.* p. 364.

³⁵ *Ibid.* p. 369.

³⁶ VAÏSSE, 2016, *op. cit.*, p. 159.

³⁷ *Ibid.* p. 185.

deux sont bien au contraire farouchement opposés car au sein des néoconservateurs c'est l'idéologie qui prédomine.

1.3. Brzezinski et la période après la guerre froide

Brzezinski écrit son œuvre « La révolution technétronique » pendant la période de la guerre froide. À l'époque le monde est caractérisé par la bipolarité entre les États-Unis et la Russie, les Américains ne sont alors encore la seule superpuissance.

Après le déclin de l'Union Soviétique et la fin de la guerre froide, la géostratégie change fondamentalement. Ce développement, prévu par Brzezinski, ne change pas la vision du monde telle qu'il l'a décrit dans « La révolution technétronique ». Pourtant, la transformation totale du système international exige une adaptation de la grande stratégie (*Grand Strategy*) afin d'atteindre le but d'établir un nouvel ordre mondial plus juste et paisible.

L'explication de cette adaptation de la *Grand Strategy* des États-Unis est analysée dans l'œuvre central de Brzezinski « Le grand échiquier ». Dans cette œuvre, il explique la vulnérabilité de l'Amérique d'un point de vue *géostratégique*. « Pour maintenir leur primauté mondiale, les États-Unis ne doivent pas négliger l'importance de la géographie politique. »³⁸ Brzezinski se réfère à la théorie de Halford Mackinder. D'après cette théorie le continent eurasiatique est le *Heartland*, c'est à dire le cœur du monde entier.

Les États-Unis ne sont alors qu'une île sans pouvoir organique à cause de la situation géographique. Pour maintenir le statut d'une superpuissance mondiale il faut bien assurer le contrôle du continent eurasiatique. Si jamais une autre nation ou, plus probablement, une coalition entre différents pays prend le contrôle du *Heartland*, les États-Unis risquent de devenir une puissance régionale sans influence globale.

Par conséquent, Brzezinski conseille aux États-Unis d'établir des relations fortes avec les pays considérés comme importants pour assurer le contrôle du *Heartland*. Il faut créer une balance entre les différents pouvoirs régionaux dans le continent eurasiatique et dans sa périphérie pour éviter la création des contre-alliances menaçant la suprématie américaine. Chose indispensable afin d'accomplir leur mission historique de guider le monde et l'humanité vers un nouvel ordre.

³⁸ BRZEZINSKI, 1997, *op. cit.*, p. 64.

« En bref, pour les États-Unis, la définition d'une orientation géostratégique pour l'Eurasie exige d'abord de la clarté dans la méthode : il est nécessaire de mettre sur pied des politiques résolues à l'égard des États dotés d'une position géostratégique dynamique et de traiter avec précaution les États catalyseurs. Sur le fond, cette approche n'a pas de sens qu'autant qu'elle sert les intérêts de l'Amérique, c'est-à-dire, à court terme, le maintien de son statut de superpuissance planétaire et, à long terme, l'évolution vers une coopération mondiale institutionnalisée. »³⁹

Les œuvres de Brzezinski publiées après « Le grand échiquier » sont dans la continuité de sa pensée. Il adapte ses propositions stratégiques selon le contexte du moment.

« Ma thèse centrale quant au rôle de l'Amérique dans le monde est simple : la puissance de l'Amérique qui lui sert à affirmer d'une façon dominante la souveraineté de la nation, est aujourd'hui l'ultime garant de la stabilité internationale ; dans le même temps, la société américaine est à l'origine de grandes tendances mondiales qui diluent la notion même de souveraineté nationale. La conjugaison de la puissance américaine et de sa dynamique sociale pourrait favoriser l'émergence graduelle d'une communauté d'intérêts partagés à l'échelle planétaire. »⁴⁰

Pendant les administrations de George W. Bush, les propos de Brzezinski sont accompagnés par une forte critique envers la politique néoconservatrice. Cette critique se trouve ainsi dans le dernier livre : « *Strategic vision: America and the crisis of global power* »⁴¹. Dans cet œuvre, il analyse les six vulnérabilités des États-Unis du moment. Parmi ces vulnérabilités figure l'ignorance de l'opinion publique concernant le monde : « *America's fifth major vulnerability is a public that is highly ignorant about the world.* »⁴²

« In general, public ignorance creates an American political environment more hospitable to extremist simplifications – abetted by interested lobbies – than to nuanced views of the inherently more complex global realities of the post-Cold War era. »⁴³

³⁹ *Ibid.* p. 67-68.

⁴⁰ BRZEZINSKI Zbigniew, *Le vrai choix : les États-Unis et le reste du monde*, Paris : O. Jacob, 2004, 310 p., p. 7.

⁴¹ BRZEZINSKI Zbigniew, *Strategic vision: America and the crisis of global power*, New York, Basic Books, 2012, VIII-208 p.

⁴² *Ibid.* p. 52.

⁴³ *Ibid.* p. 53.

Ce n'est pas uniquement la population américaine à qui cette critique s'adresse, mais tout d'abord à l'élite néoconservatrice occupant des postes de haute responsabilité.

2. L'influence de la pensée de Zbigniew Brzezinski sur Barack Obama

2.1. L'héritage des George W. Bush

Afin d'analyser la vision de la politique étrangère de Barack Obama et l'influence de Brzezinski sur cette vision il est nécessaire d'examiner la situation dans laquelle Obama accède au pouvoir en 2009. En effet, il succède à deux mandats de George W. Bush et huit ans dans lesquelles les néoconservateurs ont profondément marqué la politique américaine.

Il faut bien noter que Bush junior devient président en 2001 avant les attentats terroristes du 11 septembre 2001. Son élection en 2000 ne peut alors pas être considérée comme une réaction patriotique de la part de la population américaine suite à ces événements qui ont tellement marqué les États-Unis. La montée du néoconservatisme n'est pas en premier lieu une conséquence directe suite aux attentats. Selon Courmont, « ... la redéfinition de la politique étrangère américaine n'a pas été uniquement la réponse à un événement, mais le résultat d'un projet lentement mûri. »⁴⁴

De plus, « Bush lui-même n'est pas un néoconservateur, mais il a incorporé une partie des idées néoconservatrices... »⁴⁵. Ses conseillers et les responsables les plus proches de l'administration de ses deux mandats comme Dick Cheney, Colin Powell ou Condoleezza Rice ne sont pas des néoconservateurs non plus⁴⁶. Pourtant, un grand nombre de néoconservateurs occupent des postes de deuxième rang et ainsi que des échelons plus bas. Les exemples les plus connus sont Paul Wolfowitz qui devient le numéro deux au Pentagone ainsi que Richard Perle qui est nommé au Département d'État⁴⁷. « On peut donc considérer à bon droit que les idées des

⁴⁴ COURMONT, *op. cit.*, p. 87.

⁴⁵ VAÏSSE, 2008, *op. cit.*, p. 23.

⁴⁶ *Ibid.* p. 23.

⁴⁷ COURMONT, *op. cit.*, p. 86.

néoconservateurs ont pesé d'un poids notable, même si non exclusif, dans la vision du monde qui nourrit la politique étrangère de George W. Bush. »⁴⁸

La conviction personnelle de George W. Bush qu'il apporte à la Maison Blanche, c'est son évangélisme. Cette conviction se mêle au néo-conservatisme. En ce qui concerne son attitude vis-à-vis l'Israël, l'évangélisme de George W. Bush et le néo-conservatisme sont non seulement compatibles, mais aussi ils se renforcent réciproquement. « Le soutien inconditionnel accordé à l'État d'Israël devient ainsi constitutif de l'agenda politique évangéliste, un agenda alimenté par une détestation marquée à l'égard de l'Islam. »⁴⁹

L'influence néoconservatrice augmente encore plus après les attentats du 11 septembre 2001. Suite à ces événements, l'administration Bush lance deux guerres : en Afghanistan et en Irak en 2003. Ces guerres s'inscrivent dans la vision de la « guerre globale contre le terrorisme », le « *Global War on Terrorism – GWOT* » déclarée par George W. Bush. Une grande partie de la communauté internationale est critique à l'égard de ces guerres, menées - hors des coalitions établis - dans un cadre de coalitions ad-hoc et non seulement dans une légitimité juridique pour le moins redoutable, mais aussi par la façon dans laquelle ces guerres sont conduites. Le recours ouvert à la torture renforce la désapprobation de la part de la communauté internationale. Par conséquent, l'Amérique perd en grande partie sa crédibilité et le monde refuse de plus en plus un *leadership* américain.

« Dans les deux années qui ont suivi le 11 septembre, la solidarité mondiale initiale a reculé pour laisser place à l'isolement, l'empathie s'est transmuée en suspicion généralisée : le monde s'interroge sur les véritables motivations qui déterminent l'exercice de la puissance américaine. »⁵⁰

Au-delà de la conduite de ces guerres au sens propre, Bush junior dédie presque la totalité de sa politique à l'effort de la guerre contre le terrorisme. En ce qui concerne les défis à l'intérieur des États-Unis comme par exemple les problèmes sociaux, une infrastructure laissée à l'abandon ou les défis économiques, on peut constater en

⁴⁸ VAÏSSE, 2008, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁹ LAÏDI Zaki, *Le monde selon Obama: la politique étrangère des États-Unis*, Paris, Flammarion, 2012, 409 p., p. 46.

⁵⁰ BRZEZINSKI, 2004, *op. cit.*, p. 284.

conséquence une négligence de la part de l'administration américaine. À la fin de son deuxième mandat, l'Amérique est confronté à une crise financière et économique d'une grande ampleur. Même si les néoconservateurs ne sont pas directement responsables de cette crise, la négligence de mettre en œuvre des réformes nécessaires a fortement affaibli les États-Unis pour affronter efficacement une telle crise mondiale.

Au moment où George W. Bush quitte la Maison Blanche, la géopolitique du monde est difficile et compliquée. La situation en Afghanistan et en Irak reste embrouillée et délicate. En outre, le programme nucléaire de l'Iran et la guerre russo-géorgienne de 2008 par exemple sont inquiétants.

L'hyperpuissance américaine est donc contestée dans plusieurs domaines et les voix se lèvent de plus en plus parlant d'un déclin des États-Unis. On prévoit déjà d'un monde post-américain.⁵¹

« Bref, l'Amérique a fait fausse route, analyse Barack Obama à son arrivée à la Maison Blanche. »⁵²

2.2. La vision de Barack Obama

Dans sa campagne électorale Barack Obama se batte pour un changement de politique profond. Obama ne partage pas la pensée néoconservatrice. Sa vision des États-Unis et du monde n'est non plus pas celle de la *Realpolitik* dans le sens propre. « Il n'est pas l'homme d'un clan stratégique ou d'une école de pensée diplomatique. »⁵³ Quelle est alors la vision d'Obama et où peut-on trouver son origine ?

Tout d'abord, on constate une vocation de se concentrer sur les défis domestiques de l'Amérique, justement négligés par les néoconservateurs. « *Obama's first priority*

⁵¹ Par exemple ZAKARIA Fareed, *The Post-American World : And the Rise of the Rest*, London, Penguin Books, 2011, 314 p.

⁵² VAÏSSE Justin, *Barack Obama et sa politique étrangère, 2008-2012*, Paris, O. Jacob, 2012, 282 p., p. 14.

⁵³ *Ibid.* p. 18.

is not foreign policy, but domestic. »⁵⁴ La population américaine est lasse des guerres, notamment celles en Irak et en Afghanistan. Trop de sang américain a coulé. De plus beaucoup d'Américains désapprouvent davantage le fait que le pays utilise des moyens financiers énormes pour un « *nation building* » loin des États-Unis. Par contre, l'Amérique a justement besoin de ces moyens financiers pour faire face aux défis intérieurs. On parle même d'un besoin de *nation building* chez soi.

Pour des partisans d'un isolationnisme américain, il est essentiel de se concentrer sur les défis intérieurs. Cependant Obama n'est pas un isolationniste. Car selon Obama une concentration sur la politique intérieure et les défis domestiques n'exclut pas une suprématie américaine planétaire. Bien au contraire : seul en assurant sa puissance notamment économique, les États-Unis sont en mesure de jouer un rôle dominant à l'extérieur. Cette pensée est bien celle de Brzezinski exposée dans son ouvrage « La révolution technétronique ».

Les parallélismes entre la vision d'Obama et celle de Zbigniew Brzezinski sont encore plus frappants si on analyse les initiatives concernant la politique extérieure entamées par Barack Obama. Il propose entre autre :

- « *A rejection of "balance of power" or "containment" policies as outdated and irrelevant to the twenty-first century* »,
- « *A shift in US national security priorities toward new concerns such as poverty, genocide, economic development, disease, globalization, and woman's issues* »,
- « *A special injunction to "save this planet" by taking the lead on climate change* » et
- « *A greater use of international organizations, "soft power", "smart power", and techniques of global governance to solve collective action problems worldwide.* »⁵⁵

Dans ce contexte la vision du monde de Barack Obama est alors celle de Zbigniew Brzezinski. Pour mettre fin à la politique de George W. Bush et les néoconservateurs, Obama adopte la vision de Brzezinski. Les deux considèrent que les États-Unis ont déjà perdu assez de temps lors des deux mandats de Bush junior alors que les défis de l'humanité ne cessent d'augmenter. Pire encore, il est à craindre que l'Amérique ne soit plus en mesure de rétablir la confiance. Saisir la chance historique dans le but

⁵⁴ DUECK, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁵ *Ibid.* p. 45.

d'établir un nouvel ordre mondial pour le bien-être de toute l'humanité serait donc perdu. La vision alternative serait alors un désordre global, un retour aux nationalismes et une époque à nouveau marquée par des conflits armés catastrophiques. Obama veut alors rétablir l'image des États-Unis dans le monde pour faire accepter l'ambition américaine de diriger le monde vers une nouvelle époque. « *In fact, he called for "visionary leadership" to restore and renew that role, on the premise that US national security and well-being dependent upon the security and well-being of the rest of the world.* »⁵⁶

2.3. Influence pratique sur l'administration de Barack Obama

Quand Obama prend le pouvoir en janvier 2009, une grande partie des pays est enthousiaste et lui fait d'avance de confiance remarquable. Barack Obama se retrouve dans une situation très avantageuse pour réaliser sa vision.

Sous l'administration d'Obama le mot « *pivot* » est le mot clé de sa réorientation de la politique étrangère des États-Unis. Le « *pivot* » est un véritable changement de paradigme, non seulement dans la définition de l'espace Asie-Pacifique comme espace géopolitique prioritaire, connu comme « *pivot to Asia* » mais aussi dans la volonté d'Obama de reformuler le *leadership* américain mondial. C'est « n'est ni plus ni moins qu'un changement d'attitude par rapport au monde, une reformulation et une mise à jour du leadership américain. »⁵⁷

Dès le début ce changement de paradigme est accompagné par des gestes et paroles fortement symboliques. Vis-à-vis la Russie, Obama parle d'un « *reset* », c'est-à-dire une remise à zéro. Le secrétaire d'État Hillary Clinton offre un bouton rouge de « *reset* » à son homologue russe, Sergej Lavrov. Concernant l'attitude envers l'Iran, mais aussi envers la Corée du Nord et la Syrie, Obama utilise l'expression de « la main tendue ». Son célèbre discours de Caire en 2009 adressé au monde musulman s'inscrit par excellence dans cet esprit-là.

Si on fait un bilan de la politique extérieure de Barack Obama et l'influence direct ou indirecte de Zbigniew Brzezinski, il faut distinguer entre les deux mandats d'Obama.

⁵⁶ *Ibid.* p. 46.

⁵⁷ VAÏSSE, 2012, *op. cit.*, p. 65.

2.3.1. Le premier mandat, 2009 - 2013

Au début de son premier mandat, Obama prend une décision assez surprenante en nommant sa rivale des élections primaires comme secrétaire d'État : Hillary Clinton.⁵⁸ Cette décision est remarquable parce que Clinton est une personnalité très forte. Obama sait qu'elle a convictions politiques et qu'elle va les appliquer avec force. Mais cela n'exclut pas qu'elle montre sa loyauté envers Obama pour le moins en apparence.

Le choix de nommer Hillary Clinton comme ministre des affaires étrangères et beaucoup plus étonnant si on analyse les différences politiques entre Clinton et Obama. Hillary Clinton peut être considéré à juste titre comme une néoconservatrice. H. Clinton a voté à faveur de la guerre d'Irak en 2003 tandis qu'Obama s'y opposait. Même si Clinton a changé d'avis par la suite, on peut douter que cela signifie le détachement sa conviction politique concernant cette intervention militaire. Sa position forte vis-à-vis l'Iran prise lors de sa campagne électorale des primaires contre Obama est un indice de cette attitude néoconservatrice d'Hillary Clinton.

En dehors de l'influence d'Hillary Clinton, Barack Obama est aussi restreint par d'autres facteurs importants empêchant un changement radical de sa politique. « Barack Obama agit par rapport à un jeu de contraintes extrêmement fortes du système américain. »⁵⁹

Un changement d'orientation brutal par exemple concernant l'engagement américain en Irak et en Afghanistan pourrait être considéré comme une faiblesse de la part des États-Unis au niveau internationale. Une telle perception de la politique internationale aurait également des conséquences négatives concernant la politique intérieure et par la suite le soutien de la population américaine. À cause de son origine ethnique, Obama doit veiller soigneusement à être toujours considéré comme patriote.

De plus, le président des États-Unis n'est pas seul à décider de la politique américaine. Bien au contraire, il est bien intégré dans un système bureaucratique qui répond à ses propres règles.

Finalement il ne faut non plus sous-estimer l'influence des groupes de pression – le *lobbying* – fortement ancré dans la culture politique des États-Unis.

⁵⁸ LAÏDI, *op. cit.*

⁵⁹ *Ibid.* p. 12.

Les contraintes d'Obama vis-à-vis d'Israël sont exemplaires. Car la marge de manœuvre d'Obama est souvent très limitée. Un fait qui affecte en totalité sa politique en Moyen Orient. « La moindre distanciation vis-à-vis de l'État hébreu est perçue par la très grande partie de la classe politique et par l'opinion américaines comme politiquement inacceptable. »⁶⁰

Les résultats tangibles de la « politique de la main tendue », le « *reset* » et le « *pivot* » restent plutôt maigres. Le mérite d'Obama est sans doute lié au fait qu'il a mis fin à une politique étrangère uniquement centré sur la lutte anti-terroriste, le *GWOT*, et qu'il a mis l'accent sur l'Asie. De plus, l'approfondissement des relations avec des pays asiatiques ne s'accompagnait pas d'une détérioration des relations transatlantiques.

Cependant, on reste méfiant à l'égard les intentions américaines. Pendant son premier mandat la politique extérieure diminue même l'influence de l'Amérique parce qu'elle est perçu comme une politique de dominance et non comme une politique du *leadership*. De plus elle n'est pas perçue comme une politique sur un pied d'égalité entre partenaires. L'influence des États-Unis est en péril parce que cette politique mène à une militarisation des pays et à la création des alliances pour se protéger d'une influence américaine trop forte.

D'un côté c'est Hillary Clinton qui empêche Obama de réaliser sa vision, de l'autre côté c'est aussi Obama qui a beaucoup de difficultés de rétablir l'image des États-Unis mondialement due à l'intensification de la guerre des drones. Conçu comme « guerre à l'ombre » car moins apparente par l'opinion publique, le lauréat du prix Nobel de la paix est plutôt perçu comme guerrier.

Avec Hillary Clinton en tête du Département d'État, la politique étrangère est marquée par une sorte de « messianisme américain ». La seule différence est que l'administration d'Obama essaye de donner une apparente légitimité multilatérale.

⁶⁰ *Ibid.* p. 323.

2.3.2. Le deuxième mandat, 2013 - 2017

Pendant le deuxième mandat d'Obama la politique extérieure change profondément suite au remplacement d'Hillary Clinton par John Kerry. La politique extérieure reflète alors la vision Zbigniew Brzezinski développée dans « Le grand échiquier » et dans ses ouvrages qui suivent. Afin d'exercer un *leadership* global, il faut alors s'assurer le contrôle du *heartland*. « *Without a stable geopolitical balance in Eurasia promoted by a renewed America, progress on the issues of central importance to social well-being and ultimately to human survival would stall.* »⁶¹

L'accord avec l'Iran sur le programme nucléaire, la réconciliation avec le Vietnam et la poursuite des accords de libre-échange sont dans la logique de cette ligne politique.

Encore lors du premier mandat d'Obama, les États-Unis ont échoué dans le conflit avec l'Iran concernant le programme nucléaire. Les égards vers Israël et ainsi que les groupes de pression juifs aux États-Unis ont compliqué la tâche énormément. Car hier comme aujourd'hui, la protection d'Israël est une partie intégrante des priorités des États-Unis.

Selon Brzezinski, Israël n'a aucune importance particulière sur le plan géostratégique pour les États-Unis. Pour s'assurer le contrôle du continent eurasiatique, c'est l'Iran qu'il faut prendre en considération. Donc, il est nécessaire de coopérer avec ce pays d'une importance géostratégique et ne pas rester dans une conflictualité qui trouve ses origines dans des questions religieuses et idéologiques. Une coopération avec l'Iran est donc plus importante pour les États-Unis pour assurer les ambitions hégémoniques sur le *heartland*. Ceci explique l'accord nucléaire avec l'Iran imposé contre la volonté d'Israël par Obama.

La réconciliation avec le Vietnam – un pays où les États-Unis ont subi un véritable traumatisme, y compris la levée de l'embargo sur les armes s'inscrivent également dans cette logique stratégique d'assurer le contrôle du *heartland*. L'idéologie cède à la stratégie – la *Grand Strategy*.

⁶¹ BRZEZINSKI, 2012, *op. cit.*, p. 184.

La coopération renforcée avec de nombreux pays asiatiques, mais aussi avec d'autres pays non-asiatiques trouve son apogée dans la poursuite d'un accord de libre-échange. Le *Trans-Pacific Partnership (TPP)* fait partie d'une stratégie bien réfléchi pour « borner » la Chine qui ne fait pas parti de cet accord. L'intégration d'autres pays sur un pied d'égalité à pour but de prévenir l'émergence des coalitions visées contre les États-Unis.

Dans la zone transatlantique, c'est le *Transatlantic Trade and Investment Partnership (TTIP)* qui s'inscrit dans la stratégie d'une coopération des pays développés pour créer un nouvel ordre mondial.

« Les accords de libre-échange bilatéraux ou multilatéraux, les forums de débat régionaux et les alliances formalisées contribuent à instaurer un réseau d'interdépendances, d'abord au niveau régional, mais qui tendent de plus en plus à s'élargir à l'échelle planétaire. Leur combinaison représente l'évolution naturelle des relations interétatiques vers une structure de gouvernance internationale informelle. »⁶²

Il faut préciser que l'administration Obama n'est pas à l'origine des accords *TPP* et *TTIP*. Cependant, c'est bien lors de son deuxième mandat quand il poursuit ces projets avec une grande intensité.

Quand on dresse le bilan de la politique étrangère d'Obama on constate en général une grande déception. « En un mot, les États-Unis n'exercent pas leur leadership. »⁶³ L'échec de Barack Obama, remonte-t-il alors à la stratégie de Brzezinski ou à une mauvaise mise en pratique de cette stratégie par Obama ? Avait-il un champ de manœuvre assez large ou était-il fortement contraint notamment par de son propre système bureaucratique ?

Un mélange de tous ces facteurs semble être le plus près de la vérité.

Il est incertain que la majorité des pays veulent voir aussi un *leadership* américain, peu importe le motif et la forme. Même si le modèle américain exerce une puissante séduction sur une grande partie du monde, cela n'est pas le cas pour tout le monde.

⁶² BRZEZINSKI Zbigniew, *Le vrai choix : les États-Unis et le reste du monde*, Paris : O. Jacob, 2004, 310 p., p. 290.

⁶³ KASPI André, *Barack Obama : la grande désillusion*, s.l., Plon, 2012, 223 p., p. 207.

De plus, cette attractivité ne signifie automatiquement le désir d'un *leadership* américain. Le « nouvel ordre mondial » envisagé par Brzezinski et Obama est une utopie. Il faut constater que « *the Obama doctrine is not working. The president's core assumptions regarding international affairs are sincere and well intentioned, but frequently unrealistic.* »⁶⁴

Conclusion

En résumé, il est bien justifié de donner Zbigniew Brzezinski le titre de « stratège de l'empire ».

Le degré de la popularité de Zbigniew Brzezinski en Europe ne reflète pas son importance et son rôle significatif dans la politique américaine. En effet, l'influence de Brzezinski s'étend de la période de la guerre froide et sa bipolarité en passant par la période de l'unique superpuissance américaine jusqu'à nos jours. Même si on constate maintenant un déclin de cette superpuissance au profit notamment de la Chine.

Pour comprendre la portée de sa vision, il ne suffit pas de se référer uniquement sur l'ouvrage : « Le grand échiquier ». C'est pourquoi, dans l'opinion publique, Brzezinski est toujours considéré uniquement comme un représentant d'une politique de force classique.

En réalité, la vision de Brzezinski se distingue fondamentalement d'un tel impérialisme classique.

« La révolution technétronique » est l'ouvrage clé afin de comprendre la vision dans sa totalité et dans sa singularité. Déjà le titre du livre – surtout le titre en anglais « *Between two Ages : America's Role in the Technetronic Era* » nous emmène au point essentiel. Brzezinski y analyse tout d'abord le contexte des relations internationales, une analyse encore aujourd'hui d'une forte actualité. Brzezinski décrit justement le passage d'une période ou d'une époque à une autre époque : le passage du temps industriel à l'ère technétronique.

⁶⁴ DUECK, *op. cit.*, p. 7.

Brzezinski positionne les États-Unis à la tête de cette révolution et par conséquent à la tête du monde entier.

Cette époque technétronique impacte l'humanité dans sa totalité car l'ère technétronique influence profondément les relations entre les individus à tous les niveaux : La société, les structures sociales, le système politique et en fin de compte les relations et le système international se transforment fondamentalement. Dans les pays développés, à la tête de cette révolution, la religion institutionnalisée perd son rôle qu'elle a joué notamment à l'ère agricole de la même façon que les idéologies qui ont marqués l'ère industrielle.

Selon Brzezinski, l'ère technétronique nous offre la chance de surmonter les nationalismes et d'adopter une perspective globale afin de résoudre les défis communs de l'humanité. Le propagateur ou bien le moteur de cette révolution technétronique, les États-Unis, ont la chance et l'obligation morale d'établir un nouvel ordre global afin de préserver la paix universelle et de développer une gouvernance globale plus juste.

Par sa dominance, les États-Unis sont en conséquence le guide du monde en coopérant avec les autres pays développés afin d'établir une nouvelle gouvernance mondiale dans laquelle la dominance américaine n'est plus indispensable et prend alors sa fin.

Cette poursuite vers ce nouveau monde est la différence la plus importante entre la vision de Brzezinski et celle de la *Realpolitik* d'Henry Kissinger. Kissinger est le représentant de la politique de force classique entre États-Nations, un vestige des ères précédentes selon Brzezinski.

Dans la pensée de Kissinger, les États-Unis comme hyperpuissance doivent justement utiliser la politique extérieure et la diplomatie classique comme un moyen de force dans le but de chercher un équilibre parmi les puissances et les autres pays – comme c'était le cas lors du congrès de Vienne de 1815.

Brzezinski n'est non plus un néoconservateur. Même s'il place aussi les États-Unis à la tête du monde, appelés à influencer la gouvernance globale, sa vision du monde et celle des néoconservateurs sont complètement différentes, même opposées. Pour les néoconservateurs, c'est la révolution (néo-)conservatrice qu'il faut accélérer à

l'échelon national mais aussi en imposant ce modèle, opposé à la démocratie libérale américaine, au reste du monde.

Néoconservateur ou non : Brzezinski n'est pas une personne qui rallie toutes les sympathies, notamment en Europe de l'Ouest. L'impopularité de Brzezinski s'explique actuellement par d'un côté de sa position prise comme faucon pendant la guerre en Vietnam et de l'autre côté dans sa position ferme à l'égard de l'Union soviétique y compris son soutien des Mudshaheddin en Afghanistan à la veille et pendant l'intervention soviétique en Afghanistan. Brzezinski est considéré aussi comme vecteur d'Al-Qaida par son soutien des islamistes Afghanistan.

C'est justement cette connotation très négative de Brzezinski qui empêche une étude de sa pensée plus approfondie et moins émotionnelle. Car c'est bien difficile d'établir un lien objectif entre cet homme ayant de telles caractéristiques avec un homme représentant plutôt l'espoir aux yeux de beaucoup d'Européens : Barack Obama.

On ne constate non seulement des liens entre les deux hommes, mais aussi une influence assez forte de la vision empirique de Brzezinski sur la personne Barack Obama.

Lors de son premier mandat Obama a reçu un lourd héritage. George W. Bush et les néoconservateurs ont aligné, après les attentats du 11 septembre 2001, presque tout le pays contre la menace terroriste islamiste pour mener la guerre globale contre le terrorisme – *the Gobal War on Terror* – notamment conduite en employant des moyens fortement critiqués.

Par conséquent, la politique de Bush junior a détruit la crédibilité et la réputation des États-Unis aux yeux du monde entier. Ceci contribue au déclin de la superpuissance américaine.

Barack Obama s'est donné la mission d'un renouvellement du *leadership* américain. L'expression pour ce renouvellement est le « *pivot* ». Le « *pivot* » est beaucoup plus que le connu « *pivot to Asia* », c'est-à-dire la définition de l'espace Asie-Pacifique comme espace géopolitique prioritaire aux yeux des États-Unis. Le *pivot* représente en conséquence un véritable changement de paradigme de la politique extérieure. Le but est de s'adapter aux nouvelles données et aux défis de notre monde actuel.

La politique extérieure et le système international, toujours figé dans l'ordre ancien, doivent enfin céder à un nouvel ordre mondial sous le *leadership* américain.

On constate alors des parallèles entre la vision empirique de Zbigniew Brzezinski et du « *visionary leadership* »⁶⁵ de Barack Obama. Brzezinski peut être même considéré comme le « père intellectuel » de Barack Obama.

Pendant le premier mandat de Barack Obama, le bilan de l'influence de Brzezinski semble être plutôt maigre. C'était une néoconservatrice à la tête du ministère des affaires étrangères qui empêchait Brzezinski de réaliser sa vision des États-Unis : Hillary Clinton. L'influence de Brzezinski sur Obama pendant cette période reste alors plutôt intellectuelle.

La situation change complètement pendant le deuxième mandat d'Obama. C'est pendant ce mandat qu'on reconnaît bien la griffe de Brzezinski sur la politique étrangère des États-Unis, la politique développée dans « Le grand échiquier ».

⁶⁵ *Ibid.* p. 46.

Bibliographie

ART Robert J., *America's grand strategy and world politics*, New York, London, Routledge, 2009, VIII-400 p.

BARRAL Pierre-Emmanuel, LE BOULCH Gaël, RICHARDOT Philippe (et al.), *Géopolitique des États-Unis : culture, intérêts, stratégie : dossier*, Paris, Ellipses, 2004, 414 p.

BAUMARD Philippe, *Le vide stratégique*, Paris, CNRS éd., 2015, 250 p.

BAUTZMANN Alexis, Centre d'analyse et de prévision des risques internationaux, *Géopolitique des États-Unis : la fin de l'empire américain ?*, Paris, Areion, 2011, 95 p.

BEAUFFRE André (général), *Introduction à la stratégie*, Paris, Pluriel, 2012, 192 p.

BRANDS Hal, *What good is grand strategy?: power and purpose in American statecraft from Harry S. Truman to George W. Bush*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2014, XIII-273 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *The soviet bloc: unity and conflict*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1971, 599 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *La Révolution technétronique*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, 389 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Illusions dans l'équilibre des puissances*, Paris, L'Herne, 1977, 285 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Power and Principle, Memoirs of the National Security Adviser 1977 – 1981*, New York, Farrar, 1983, 587 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Game Plan: A Geostrategic Framework for the Conduct of the U.S.-Soviet Contest*, Boston, Atlantic Monthly Press, 1986, 288 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *The Grand Failure: The Birth and Death of Communism in the Twentieth Century*, New York, Ch. Scribner, 1989, 278 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Out of Control: Global Turmoil on the Eve of the 21st Century*, New York, Ch. Scribner's Sons, 1993, 240 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, HAMILTON Lee, LUGAR Richard, *Foreign Policy into the 21st century: The U.S. leadership challenge*, Washington, D.C., The Center for Strategic and International Studies, 1996, 160 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde*, Paris, Bayard, 1997, 273 p.

BRZEZINSKI Zbigniew (chairman), LARRABEE Stephen (project editor), *US policy toward Northeastern Europe: report of an independent Task Force*, New York, Council on Foreign Relations, 1999, VII-84 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Le vrai choix : les États-Unis et le reste du monde*, Paris : O. Jacob, 2004, 310 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Second chance: three presidents and the crisis of American superpower*, New York, Basic Books, 2007, VI-234 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, SCOWCROFT Brent, *L'Amérique face au monde : quelle politique étrangère pour les États-Unis?*, Paris, Pearson, 2008, X-310 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Strategic vision: America and the crisis of global power*, New York, Basic Books, 2012, VIII-208 p.

CARON Nathalie (dir.), *L'empire américain et ses critiques*, Paris, Belin, 2007, 126 p.

CHALIAND Gérard, *Les bâtisseurs d'histoire : Frantz Fanon, Amilcar Cabral, Henry Kissinger, Von Clausewitz, Sun Zi, T.E. Lawrence ; Pedro Pizarro, Mao, Sun Bin, Díaz del Castillo, Brzezinski, Bonaparte, Kautilya*, Paris, Pocket, 2005, 284 p.

CHALIAND Gérard, *Anthologie mondiale de la stratégie : Des origines au nucléaire*, Paris, R. Laffond, 2009, LXXXI-1527 p.-[16] p. de pl.

COURMONT Barthélémy, *États-Unis, les défis d'Obama : vers un nouveau leadership américain*, Paris, le Félin-Kiron, 2009, 154 p.

COUTAU-BEGARIE Hervé, *Traité de stratégie*, Paris, Institut de stratégie comparée, Economica, 2011, 1200 p.

COUTAU-BEGARIE Hervé, *Bréviaire stratégique*, Paris, éditions du Rocher, 2016, 134 p.

DEPRIS Daniel, *Big brother est parmi nous : surveillance électronique et informatique, terrorisme, guerre, big data, etc.*, Blois, Edition Tatamis, 2014, 491 p.

DOREL Gérard, *Atlas de l'empire américain*, Paris, éd. Autrement, Courrier International, 2012, 64 p.

DUECK Colin, *The Obama doctrine : American grand strategy today*, Oxford: New York, Auckland, Oxford University Press, 2015, XI-323 p.

FEINER Sabine, *Weltordnung durch US-Leadership? : Die Konzeption Zbigniew K. Brzezinskis*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 2000, 276 p.

FUKUYAMA Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 2008, 451 p.

GATI Charles (dir.), *Zbig: The Strategy and Statecraft of Zbigniew Brzezinski*, Baltimore, Md, The John Hopkins University Press, 2013, 253 p.

GRAY Colin S., *The geopolitics of the nuclear era : heartland, rimlands, and the technological revolution*, New York, Crane, Russak, 1983, IX-70 p.

GUERLAIN Pierre, « Le retour du discours impérialiste aux États-Unis », in : CARON Nathalie (dir.), *L'empire américain et ses critiques*, Paris, Belin, 2007, 126 p., p. 5 – 25.

HASSNER Pierre, VAÏSSE Justin, *Washington et le monde : dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Autrement, 2003, 170 p.

HEMMER Christopher, *American pendulum : recurring debates in the US grand strategy*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2015, X-224 p.

HUNTINGTON Samuel P., *Political order in changing societies*, New Haven, London, Yale University Press, 2006, XX-488 p.

HUNTINGTON Samuel P., *Le choc des civilisations*, Paris, O. Jacob, 2007, 402 p.

JARROSSON Bruno, *De Sun Tzu à Steve Jobs : une histoire de la stratégie*, Paris, Dunod, 2016, X-242 p.

KAGAN Robert, *Macht und Ohnmacht : Amerika und Europa in der neuen Weltordnung*, München, Goldmann, 2004, 189 p.

KASPI André, *Barack Obama : la grande désillusion*, s.l., Plon, 2012, 223 p.

KEARNS Gerard, *Geopolitics and empire: the legacy of Halford Mackinder*, Oxford: New York, Oxford University Press, 2009, X-344 p.

LAÏDI Zaki, *Le monde selon Obama: la politique étrangère des États-Unis*, Paris, Flammarion, 2012, 409 p.

LUBOWSKI Andrzej, *Zbig: The Man Who Cracked the Kremlin*, New York, OpenRoad Distribution, 2013, 230 p.

MARTEL William C., *Grand strategy in theory and practice: the need for an effective American foreign policy*, Cambridge: New York, Cambridge University Press, 2015, XI-535 p.

OBAMA Barack, *Paroles de paix pour l'humanité*, Paris, Ed. Alphonse-J.-P. Bertrand, 2009, 187 p.

RUIZ Jean-Marie, « Le déclin du réalisme politique et son rôle dans le renouveau de la pensée impérialiste », in : CARON Nathalie (dir.), *L'empire américain et ses critiques*, Paris, Belin, 2007, 126 p., p. 39 – 51.

SNEGAROFF Thomas, ANDORRA, Alexandre, *Géopolitique des États-Unis*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, 192 p.

SPYKMAN Nicholas J., *America's strategy in world politics : the United States and the balance of power*, New Brunswick (N.J.), Transaction publ., 2007, XXXII-500 p.

VAÏSSE Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis : le triomphe de l'idéologie*, Paris, O. Jacob, 2008, 337 p.

VAÏSSE Justin, *Barack Obama et sa politique étrangère, 2008-2012*, Paris, O. Jacob, 2012, 282 p.

VAÏSSE Justin, *Zbigniew Brzezinski : stratège de l'empire*, Paris, O. Jacob, 2016, 422 p.

WALTON C. Dale, *Grand strategy and the presidency : foreign policy, war and the American role in the world*, Abingdon/New York, Routledge, 2012, X-206 p.

ZAJEK Olivier, *Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine : un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales de la théorie réaliste des relations internationales*, Paris, PUPS, 2016, 603 p.-[14] p. de pl.

ZAJEK Olivier, *Introduction à l'analyse géopolitique : histoire, outils, méthodes*, Monaco, éditions du Rocher, 2016, 249 p.

ZAKARIA Fareed, *The Post-American World : And the Rise of the Rest*, London, Penguin Books, 2011, 314 p.

ZORGBIBE Charles, *Kissinger*, Paris, Ed. de Fallois, 2015, 511 p.